

Après leur départ, Bernardo prit une feuille de broussache et se mit à suçoter le bout de son calame. Il cherchait, cherchait, mais ne trouvait pas les mots. Il se reporta à ses écrits anciens, il avait certainement noté quelque chose cinq ans auparavant. Il eut beau compulsé ses archives, il ne trouva rien. Comment avait-il pu omettre de relater cet événement de première importance ? La feuille se serait-elle perdue ? L'aurait-il rangée avec ses écrits intimes ? Mais non, pour quelle raison aurait-il voulu protéger l'incroyable nouvelle qui avait bouleversé toute l'île en son temps ? Il eut beau réfléchir, les mots ne venaient pas. Lui à qui l'aisance ne faisait jamais défaut lorsqu'il s'agissait de consigner quelque événement que ce fût, restait sec, désespérément. Alors, il reboucha le flacon d'encre et le remit à sa place, tout comme il rangea le calame et la feuille vierge. Il alla se coucher tout songeur : Et si, cinq ans auparavant, il avait été frappé par la même incapacité ? Cela expliquerait l'absence de trace. Certaines choses seraient-elles indicibles ? Indicibles parce que trop grandes, trop belles ? L'écriture risquerait dans ce cas d'en abîmer l'exceptionnelle beauté...

*(à suivre)*